

## Sur l'exigence d'autonomie Quelques repères pour penser le lien social

Alice Delarue

**L**a promotion de l'autonomie de l'individu en vue de son inclusion dans le « milieu ordinaire » se diffuse dans presque toutes les institutions éducatives, sociales, médico-sociales et sanitaires, tandis que de nouvelles formes institutionnelles émergent – réseaux, plateformes, parcours... *Autonomie, inclusion*, ces signifiants-maîtres ne sont pas sans résonner avec ce que Lacan, à la fin de son enseignement, a prophétisé : le dévoilement de l'Autre comme inexistant et la « montée au zénith social <sup>1</sup> » de l'objet *a*, qui révèlent que le statut fondamental de l'être parlant est d'être *Un-tout-seul*. Le déclin des idéaux et des traditions (qui relèvent du champ de l'Autre), qui est concomitant de l'essor de l'objet *plus-de-jouir* (par lequel le sujet tente de colmater son *manque-à-être*), dévoile toujours plus cette solitude foncière.

### L'autonomie et l'Un-tout-seul

L'idéal sous-jacent des réformes successives du champ institutionnel est, selon Alfredo Zenoni, « l'autonomie comme abolition de toute adresse ou de tout recours à l'Autre, présentée comme le but suprême de l'évolution individuelle <sup>2</sup> ». Il démontre qu'on peut dès lors pousser l'autonomie jusqu'à l'absurde, dans une injonction à l'autosuffisance. Après tout, « vivre dans une insouciance à l'égard de toute exigence relative à l'hygiène ou à la tenue vestimentaire, à la qualité de la nourriture, à la température qu'il fait, au désordre de sa chambre, voire au paiement des factures est le signe [...] d'une forme d'autonomie par rapport à l'Autre <sup>3</sup> ». Dans cette logique, l'individu autosuffisant, qui a son objet dans sa poche, peut tout à fait s'inclure dans l'ensemble des Uns-tout-seuls – en tout cas, s'il n'a pas de symptômes trop bruyants –, sans pour autant être pris dans le lien social. Les témoignages affluent concernant, par exemple, des enfants et adolescents « inclus » pendant des années dans le milieu scolaire sans être branchés ni sur le savoir ni sur les autres.

---

\* Une version de ce texte est parue sous le titre « Le lien social et l'irréductible de la jouissance », *Mental*, n° 45, juin 2022, p. 19-24.

1. Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 414.

2. Zenoni A., « Autonomie et "auto-séparation" », intervention à la 4<sup>e</sup> journée d'étude du Réseau 2, Bruxelles, 23 septembre 2010, [disponible sur internet](#).

3. *Ibid.*

Parallèlement, les nouvelles gouvernances dans les champs de la santé et du handicap partent dorénavant du principe que les institutions tendent à rendre les personnes dépendantes, et les invitent à limiter leurs durées de prise en charge, voire à ne plus du tout proposer de prise en charge, mais une évaluation et une réorientation. C'est le transfert qui est spécialement visé comme étant à éradiquer : il faudrait effacer la particularisation des liens d'accompagnement pour favoriser l'autonomie de l'individu et son *autodétermination* – autre signifiant en vogue, qui a supplanté celui de *liberté*. Dans les formes institutionnelles qui émergent, il s'agit que des dispositifs viennent compenser des besoins de façon mécanique, et que les professionnels deviennent, dès lors, des éléments interchangeables dans une sorte de taylorisation de l'accompagnement.

Jérôme Thomas, chercheur en sciences sociales, rappelle que l'idée de réseau, qui n'est pas nouvelle, sous-tend désormais « l'idée d'un pouvoir naturel et autonome du réseau en lui-même<sup>4</sup> ». Dans l'idéologie du réseau autonome, l'utilisateur est censé être capable de résoudre son problème avec la palette de services institutionnels qu'il a à sa disposition ; tandis que le transfert, comme élaboration d'un lien social particulier avec un partenaire qui n'est pas quelconque, est proscrit. J. Thomas déplit dans ses travaux comment cette perspective produit une relégation infinie de l'utilisateur de dispositif en dispositif, « dans une sorte de logique métonymique qui provoque plus d'errance que de prise en charge<sup>5</sup> ». Cet effet de mise en circulation des individus considérés comme « anormaux » n'est d'ailleurs pas nouveau non plus : ainsi que l'a rappelé Foucault, au Moyen-Âge on faisait circuler les fous d'une ville à l'autre, avant qu'ils ne soient enfermés à partir du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

## Folie et liberté

Or, on sait que Lacan, dès le début de son enseignement, a renversé la perspective sur les rapports entre la folie et la liberté, et qu'il a maintenu jusqu'à la fin que le fou n'est pas celui qui est aliéné à l'Autre, mais qu'il est, au contraire, l'*homme libre*<sup>7</sup> par excellence.

Dans ses premiers Séminaires, il a développé comment la question du lien à l'Autre est présente dans les circuits du besoin, de la demande et du désir par lesquels le sujet met en jeu les pulsions auxquelles son corps a affaire. Dans les grilles d'évaluation de l'autonomie qui fleurissent un peu partout dans le champ du handicap, chaque « compétence » et « difficulté » sont évaluées et cotées selon un faisceau de normes ; ce qui donne, par exemple, des items comme : « La personne a-t-elle un rythme alimentaire satisfaisant ? Sait-elle se servir à boire ? Sait-elle boire seule ? Sait-elle couper ses aliments ? Sait-elle mâcher ses aliments ? » Or, manger, pour l'être parlant, ce n'est pas ingérer des aliments. Car, dès ses premiers appels, « le sujet s'adresse d'abord à l'Autre pour la satisfaction de ses besoins<sup>8</sup> », et l'Autre

---

4. On peut faire remonter cette idée au XIX<sup>e</sup> siècle, avec les travaux du comte de Saint-Simon. Cf. Thomas J., « Crise, urgence et intervention interdisciplinaire », intervention aux Journées de formation interinstitutionnelles, Centre hospitalier Guillaume Regnier de Rennes, 2015. Cf. aussi Piriou O. & Thomas J., *Des buveurs aux urgences. L'alcoolisme à l'épreuve de la discipline*, Reims, Presses universitaires de Reims, 2018.

5. *Ibid.*

6. Cf. Foucault M., *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 2005, p. 22.

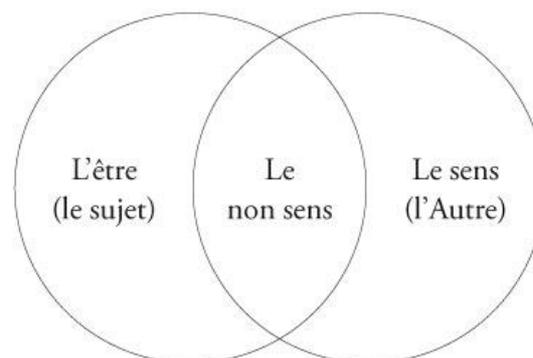
7. Cf. Lacan J., « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 176.

8. Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 409.

y répond à sa manière. Par ce que Lacan a qualifié d'« insondable décision de l'être<sup>9</sup> », le besoin se sépare de la demande, qui devient demande d'autre chose, au-delà de l'objet du besoin, et qui, ne pouvant jamais être satisfaite, ouvre au désir. Pour garder le même exemple, *manger* est attrapé dans la dialectique signifiante, dans le lien à l'Autre et peut prendre plusieurs formes : bouffer ou se faire bouffer par l'autre, gaver ou affamer l'autre, etc. D'autres sujets, en revanche, peuvent refuser « d'emprunter le défilé des signifiants et donc de repérer derrière la demande de l'Autre le désir comme désir de l'Autre<sup>10</sup> ». Leur liberté tient alors à ce qu'ils n'ont pas placé en l'Autre la cause de leur désir, mais qu'ils l'ont dans leur poche.

### Aliénation / séparation

Lacan précise ce point lorsqu'il élabore, dans le Séminaire XI, les concepts d'aliénation et de séparation en y dégagant la fonction de l'objet *a*. Pour ce faire, il part de la théorie des ensembles, dont le mathématicien Leonhard Euler a été le précurseur avec ses célèbres diagrammes. Rappelons que L. Euler utilise des cercles pour expliquer la logique propositionnelle, soit les règles du syllogisme, et pour représenter les relations d'exclusion, d'inclusion, de réunion et d'intersection que peuvent entretenir des ensembles entre eux. Lacan formalise l'aliénation à partir de l'opération de réunion décrite par L. Euler. À la différence de la réunion qui additionne deux ensembles, l'aliénation comporte un choix, un *vel* faisant que « quel que soit le choix qui s'opère, il a pour conséquence un *ni l'un ni l'autre*. Le choix n'y est donc que de savoir si l'on entend garder une des parties<sup>11</sup> ». Lacan prend alors l'exemple du temps mythique « où le sujet donne prise à l'insertion du langage<sup>12</sup> » : « Nous choisissons l'être, le sujet disparaît, il nous échappe, il tombe dans le non-sens – nous choisissons le sens, et le sens ne subsiste qu'écorné de cette partie de non-sens qui est, à proprement parler, ce qui constitue, dans la réalisation du sujet, l'inconscient.<sup>13</sup> »



9. Lacan J., « Propos sur la causalité psychique », *op. cit.*, p. 177.

10. Ménard A., « La rencontre d'un psychotique », *Actes de l'École de la Cause freudienne*, n° 13, juin 1987, version CD-ROM, Paris, Eurl-Huysmans, 2007, p. 9.

11. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 191.

12. Miller J.-A., « Une lecture du Séminaire D'un Autre à l'autre », *La Cause freudienne*, n° 64, novembre 2006, p. 155, [disponible sur Cairn](#).

13. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts...*, *op. cit.*, p. 192.

Ce que Jacques-Alain Miller commente ainsi : « Lacan veut nous faire voir là le destin de tout sujet, à savoir, quand il parle, d'avoir un inconscient – impossible de parler sans être parlé par le langage. Cet écornage devient, dans sa construction, dans sa dérive, le fait de l'inconscient <sup>14</sup> ».

L'aliénation est donc une opération symbolique qui condamne d'une part le sujet à la division – car s'il choisit de s'identifier par un signifiant qui le représente pour un autre signifiant au champ de l'Autre, il demeure quant à lui comme un ensemble vide –, et lui offre d'autre part un abonnement illimité à l'inconscient – le  $S_1$  est refoulé, passe dans les dessous.

Par cette première aliénation, poursuit Lacan, « l'homme entre dans la voie de l'esclavage. *La liberté ou la vie !* S'il choisit la liberté, couic ! Il perd les deux immédiatement – s'il choisit la vie, il a la vie amputée de la liberté <sup>15</sup> ». Cette illustration n'est pas sans résonner avec ce qu'il nomme le « désordre provoqué au joint le plus intime du sentiment de la vie <sup>16</sup> » dans la psychose. Philippe Hellebois fait un commentaire éclairant de cette formule : « Cette imaginariation de ses conditions structurales d'existence dépend d'un fantasme en amont – Lacan note ainsi que le névrosé conçoit l'effet du signifiant comme une demande de l'Autre à laquelle il ne peut que se dérober, alors que le psychotique, par exemple Schreber avec son fameux “meurtre d'âmes”, se considère déjà livré à la jouissance de l'Autre <sup>17</sup> ». Le « sentiment de la vie » est donc étroitement lié à l'opération d'aliénation à l'Autre du signifiant dans laquelle le sujet choisit d'articuler sa jouissance au sens – phallique par essence – plutôt que de la conserver au niveau de l'être.

Lacan formalise ensuite l'opération de séparation à partir de l'opération d'intersection entre deux ensembles. L'intersection d'Euler est constituée par les éléments qui appartiennent aux deux ensembles, et Lacan en fait la place où deux manques se recouvrent : le manque-à-être du sujet et le manque de l'Autre que le sujet rencontre dans les intervalles de son discours, dans « ce qui ne colle pas <sup>18</sup> », dans le caractère énigmatique du désir de l'Autre.

C'est la fonction de l'objet *a* de venir répondre à la béance de ce « désir parental dont l'objet est inconnu <sup>19</sup> ». Et le premier objet que le sujet propose pour y répondre, indique Lacan, c'est lui-même : « *Veut-il me perdre ?* Le fantasme de sa mort, de sa disparition, est le premier objet que le sujet a à mettre en jeu dans cette dialectique, et il le met en effet [...] ne serait-ce que par l'anorexie mentale <sup>20</sup> ». Il s'y exerce aussi avec la petite bobine du jeu du *fort-da*, c'est-à-dire avec l'objet *a* <sup>21</sup>. L'opération de séparation est le moment mythique où à ce partenaire qu'est l'Autre se substitue la fonction de l'objet *a* : « là où c'était le sujet vide alors vient l'objet petit *a* <sup>22</sup> ». Cela permet, dit Lacan, un autre mode de relation, « où je m'instaure comme déchu, où je m'instaure comme réduit au rôle de haillon dans ce qui a été

---

14. Miller J.-A., « Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *op. cit.*, p. 155.

15. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts...*, *op. cit.*, p. 193.

16. Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, *op. cit.*, p. 558.

17. Hellebois P., « Un désordre au joint le plus intime du sentiment de la vie », *L'Hebdo-Blog*, n° 137, 13 mai 2018, publication en ligne ([www.hebdo-blog.fr](http://www.hebdo-blog.fr)).

18. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts...*, *op. cit.*, p. 194.

19. *Ibid.*, p. 195.

20. *Ibid.*, p. 194-195.

21. Cf. *ibid.*, p. 216.

22. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 24 mars 1999, inédit.

cette structure du désir de l'Autre par lequel le mien a été déterminé<sup>23</sup> ». Il indique également : « Par l'énucléation de l'objet de la castration, le monde entier s'ordonne d'une certaine façon qui nous donne si je puis dire, l'illusion d'être un monde<sup>24</sup> ». Le fantasme vient comme une couverture par rapport au réel et donne un cadre à la réalité. Si le névrosé peut souffrir, dans son scénario fantasmatique, de se sentir rejeté, exclu, non inclus, c'est sur fond de ce qu'il s'offre à la demande de l'Autre<sup>25</sup>.

La formalisation de ces opérations d'aliénation/séparation et l'invention de l'objet *a* sont, comme le souligne J.-A. Miller, une tentative « très belle, complexe<sup>26</sup> » pour articuler la jouissance à l'Autre, lieu du signifiant. Dans cette élaboration, « on fait sa place à la jouissance, mais il faut d'abord la mettre en état, la peigner, l'habiller, lui expliquer les bonnes manières, essayer de l'intégrer, comme on dit aujourd'hui<sup>27</sup> ». Lacan se défait de cette idée à partir du Séminaire XX, « lorsqu'il dit que l'objet *a*, ce n'est vraiment pas suffisant pour parler de la jouissance, c'est vraiment trop bien élevé<sup>28</sup> ». Mais J.-A. Miller a pour autant insisté sur la place absolument centrale que l'objet *a* occupe dans l'enseignement de Lacan<sup>29</sup>.

### Psychose et « inséparation »

Ces concepts d'aliénation et de séparation sont particulièrement opératoires dans la clinique, ils peuvent nous servir à mettre au jour la vacuité des idéaux d'autonomie et d'inclusion qui entraînent les institutions dans des impasses, dans la mesure où elles ont majoritairement affaire à des sujets psychotiques.

Dans la psychose, le sujet n'a pas échangé sa jouissance pour le  $S_1$  (ce peut être le Nom-du-Père dans la première partie de son enseignement ou une autre nomination non standard à partir de la pluralisation du Nom-du-Père) et par conséquent l'objet n'est pas inclus dans le rapport à l'Autre « en tant qu'il implique la marque du signifiant comme tel<sup>30</sup> ». Du fait de l'absence de cette marque du  $S_1$  sur l'objet, la séparation est problématique, car cette opération implique à la fois une séparation du sujet vis-à-vis de sa jouissance et du statut d'objet qu'il incarne pour l'Autre. A. Zenoni parle d'une clinique de « l'inséparation<sup>31</sup> ». Sur un premier versant, le sujet a affaire à une jouissance en excès au niveau de son être, ce qui peut le couper réellement de l'Autre et du lien social. Sur un autre versant, qui concerne plus spécialement la connexion de l'objet avec la volonté et le manque de l'Autre, « l'objet dont le sujet n'est pas coupé est surtout objet pour l'Autre<sup>32</sup> », le sujet court alors le risque d'être réduit à incarner l'objet. Ceci résonne avec la question de l'hétéronomie mentionnée au colloque Uforca de juin 2021<sup>33</sup>.

---

23. Lacan J., Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 16 juin 1965, inédit.

24. Lacan J., Le Séminaire, livre IX, « L'identification », leçon du 27 juin 1962, inédit.

25. Cf. Lacan J., Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 10 mai 1967, inédit.

26. Miller J.-A., « Une lecture du Séminaire *D'un Autre à l'autre* », *op. cit.*, p. 168.

27. *Ibid.*

28. *Ibid.*

29. Miller J.-A. dans la discussion du cas de S. Chiriaco, « Sur la ligne », in Miller J.-A. (s/dir.), *La Conversation clinique*, Paris, Le Champ freudien éditeur, 2020, p. 122.

30. Lacan J., Le Séminaire, livre IX, « L'identification », *op. cit.*, leçon du 28 mars 1962.

31. Zenoni A., « Autonomie et "auto-séparation" », *op. cit.*

32. *Ibid.*

33. Colloque Uforca « La psychanalyse indispensable en institution », 5 juin 2021, en visioconférence, inédit.

Dans l'idéologie cognitivo-comportementaliste et neuropsychologique dont s'inspirent les nouveaux dispositifs institutionnels, le désir est envisagé sous les espèces de la motivation, de l'énergie et des aptitudes que l'individu doit mobiliser en vue d'atteindre ses objectifs, pour satisfaire des besoins qui se trouvent au-devant de lui. Or, pour Lacan, l'objet est en arrière, cause le désir car il est perdu, tandis que toute satisfaction du besoin est impossible. Dans la psychose, la non-séparation impacte les circuits du besoin, de la demande et du désir. Lacan souligne que, pour le psychotique, il n'y a « pas de demande du petit *a*, son petit *a* il le tient, c'est ce qu'il appelle ses voix, par exemple<sup>34</sup> ». Lacan cite plus tard Diogène qui mime la masturbation « comme le signe de cette affirmation théorique d'un hédonisme dit [...] "cynique"<sup>35</sup> », en disant qu'on peut considérer ce geste comme un traitement du désir, traitement « qui se paie d'une exclusion de la dimension de la cité<sup>36</sup> ». S'il ne demande pas, le psychotique peut, à l'occasion, revendiquer ou être voué « à ce que l'Autre l'aime et le poursuive de ses assiduités jusqu'à la persécution<sup>37</sup> ».

Les conséquences de la non-extraction de l'objet *a* impactent la fonction du désir, l'animation du corps et le lien social, voire le sentiment de la vie lui-même. Face à cela, les logiques motivationnelles et utilitaires s'avèrent vaines et toxiques, dans la mesure où elles entravent les solutions sur mesure avec lesquelles le sujet traite les conséquences de cette non-séparation au niveau de son être ou au niveau de l'Autre. Ces logiques mettent à mal les tentatives par lesquelles le psychotique parvient à produire lui-même un effet de séparation et trouve ainsi une place dans le monde – que ce soit par la nomination, les identifications, l'élaboration d'un délire, la construction d'un objet séparateur, etc.

Les concepts d'aliénation et de séparation permettent ainsi de sortir de l'opposition stérile entre autonomie et dépendance : « Bien souvent, indique A. Zenoni, la difficulté consiste plus dans le fait d'amener un sujet vraiment "autonome" – au sens où il se donne à lui-même sa propre loi [...] – à consentir à une certaine dépendance, que dans le fait de favoriser son passage de la dépendance à l'autonomie, si on entend par "dépendance" le fait de tenir compte de l'Autre, de souscrire à un certain réglage collectif des choses, d'accepter l'intervention d'un tiers<sup>38</sup> ».

Mais la psychanalyse d'orientation lacanienne tempère pour autant les velléités d'inclusion. Le traitement et le maniement du transfert dans la psychose doivent tenir compte de la dimension du choix qui réside dans le refus de l'aliénation. Il n'y a pas de « réversibilité possible<sup>39</sup> » vis-à-vis de ce choix, indique J.-A. Miller. En revanche l'analyste peut accompagner le sujet sur la voie qui consiste à « conduire le symptôme jusqu'à son point de rebroussement, où peuvent fleurir les effets de création. [...] Sur le chemin de ce rebroussement, il peut arriver que le sujet vienne à se laisser séduire par une identification compatible avec celle de ses semblables. On pourra s'en féliciter<sup>40</sup> ».

---

34. Lacan J., « Petit discours aux psychiatres de Sainte Anne », conférence du 10 novembre 1967, inédit.

35. Lacan J., Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », *op. cit.*, leçon du 10 mai 1967.

36. *Ibid.*

37. Miller J.-A., « Sur la leçon des psychoses », *Actes de l'École de la Cause freudienne*, n° 13, *op. cit.*, p. 96.

38. Zenoni A., « Autonomie et "auto-séparation" », *op. cit.*

39. Miller J.-A., « Sur la leçon des psychoses », *op. cit.*, p. 96.

40. *Ibid.*, p. 97.

## Inclusion universalisante et inclusion lacanienne

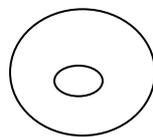
Servons-nous de ces concepts pour éclairer la question de l'inclusion. Ce terme a, depuis les années quatre-vingt, progressivement supplanté celui d'intégration dans la gouvernance des sociétés occidentales. D'une volonté d'intégrer des personnes porteuses d'une différence dans un système dit normal, on est passé à une nouvelle perspective dans laquelle tous les individus sont censés faire partie d'un ensemble universel et s'y trouver dans une situation égalitaire, tandis que leurs différences n'ont plus à être prises en compte en tant que telles, mais à être éventuellement compensées.

Dans la théorie des ensembles, l'opération d'inclusion est celle d'une assimilation totale d'un ensemble dans un autre. L'inclusion est donc une tentative d'homogénéiser le singulier à l'universel. Cependant, au départ, le terme est issu du latin *inclusio*, emprisonnement ; il a gardé ce sens dans de nombreux domaines, où il désigne la présence d'un élément extérieur dans un milieu donné (en verrerie, par exemple, l'inclusion désigne une hétérogénéité due à la présence d'un corps étranger dans le verre).

Lacan indique dans son Séminaire XII que, dans « l'inclusion classificatoire », il y a la tentative de réduire le sujet à l'individu, tandis que, « dans la logique classique, à la relation binaire de l'universel au particulier, s'oppos[e] [...] quelque chose de tiers et d'irréductible à leur fonctionnement, à savoir [...] le singulier »<sup>41</sup>. Quelque chose objecte à l'inclusion du sujet dans un ensemble universalisant, et seule la psychanalyse, dit-il, peut donner le fin mot de cette impasse logique : « Qu'est-ce que c'est, ce *quelque chose* ? Vous le savez, c'est l'objet *a*.<sup>42</sup> » Dans son Séminaire IX, Lacan parle déjà du « fourvoiement » de la logique eulérienne de l'inclusion, qui escamote l'objet du désir (qu'il n'appelle pas encore objet *a*). Petit *a*, le « seul objet absolument autonome »<sup>43</sup> fait objection à l'inclusion eulérienne appliquée au sujet, dans la mesure où c'est lui seul qui peut être « enclos » dans l'Autre, c'est-à-dire situé à la place du manque dans l'Autre – constituant de ce fait le sujet comme séparé.

J.-A. Miller, dans son cours « Extimité », écrit l'inclusion lacanienne de l'objet *a* dans l'Autre ainsi :  $a \subset A$ .

Il prend l'image de la vacuole, cette « petite cavité qui peut dans l'organisme être biologiquement remplie de liquide ou de gaz », pour dessiner « la position qui est celle de l'extime, c'est-à-dire de ce qui, [...] tout en étant inclus, n'est pas du même tissu de ce qui l'environne »<sup>44</sup>.



L'inclusion eulérienne a engendré « le mode universel, qui est celui de la science », et qui a « ses limites [...] dans ce qui n'est ni universel ni universalisable, et que nous pouvons

---

41. Lacan J., Le Séminaire, livre XII, « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », *op. cit.*, leçon du 5 mai 1965.

42. *Ibid.*

43. Lacan J., Le Séminaire, livre IX, « L'identification », *op. cit.*, leçon du 23 mai 1962.

44. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 4 décembre 1985, inédit.

appeler, avec Lacan, le *mode de jouissance* »<sup>45</sup>. Le sujet peut certes élaborer un mode de jouissance qui lui donne l'illusion d'être inclus dans un groupe – J.-A. Miller fait remarquer qu'« en général, ce n'est pas un groupe très étendu<sup>46</sup> » – mais un reste, situé au niveau de l'impératif de jouissance auquel il a intimement affaire, fait toujours obstacle à cette inclusion. Précisons que l'objet *a* n'est pas assimilable au concept de jouissance tel que Lacan le formalise ensuite : « L'objet *a*, c'est ce qui reste de l'absorption de la Chose dans l'Autre. C'est ce qui reste de l'effacement de la jouissance.<sup>47</sup> » Tout de la jouissance n'est pas capturé dans ce reste.

J.-A. Miller nous rappelle que Lacan rapproche la science de la séparation et non de l'aliénation, dans la mesure où elle veut séparer l'objet de la chaîne signifiante : « Au fond, c'est ce qui est l'ambition scientifique : d'être sans extimité, et de développer ses liens comme chaîne signifiante. C'est de se séparer de l'objet. C'est de se développer toute en extériorité<sup>48</sup> ». En revanche, l'« inclusion du reste de la Chose dans l'Autre<sup>49</sup> » est au principe même du transfert pour la psychanalyse ; l'analyste se situe à la place de semblant d'objet dans l'expérience analytique.

Il poursuit sur l'idéologie inclusive, en prenant l'exemple du racisme : « il faudrait prendre les enfants dès la maternelle pour leur expliquer que l'Autre est pareil. C'est évidemment plus sympathique de dire ça, que de dire que l'Autre est l'Autre. Mais ça serait peut-être mieux de l'appivoiser, cet Autre, plutôt que de le nier. Quand on dit qu'une race est un effet de discours, ça ne veut pas dire que c'est un effet du discours qu'on tient à la maternelle. Ça veut dire que ces discours, ils sont là. Ils sont là comme des structures. Il ne suffit pas de souffler dessus pour que ça s'envole<sup>50</sup> ».

L'inclusion universalisante, telle qu'elle est prônée aujourd'hui, engendre nécessairement des effets de ségrégations, car le mode de jouissance de chaque sujet a un caractère de singularité irréductible. L'inclusion bute sur l'objet *a* qui, « sous une forme vivante [...] manifeste qu'[il] est l'effet du langage<sup>51</sup> » – et même, si l'on anticipe sur la suite de l'enseignement de Lacan, il bute sur ce qui de la jouissance n'est pas capturé par l'objet *a*. Le langage a pour fonction de nommer, et donc de séparer les jouissances entre elles. On a beau faire bouger les grandes catégories de discours, créer de nouveaux signifiants inclusifs, les effets de ségrégations se reforment toujours – et de façon « ramifiée, renforcée<sup>52</sup> », souligne Lacan.

En reprenant ce que dit J.-A. Miller de l'antiracisme, on pourrait dire que l'inclusion, « peut-être n'y aurait-il que l'analyste qui pourrait l'incarner – l'analyste s'il existait. En effet, ce vidage de toute particularité de l'Autre, c'est ce qui fait son repère, et peut-être l'objectif de son opération. Évidemment, ce dont il s'agirait ce ne serait pas de reconnaître l'universel de l'homme, mais de reconnaître l'universel du sujet<sup>53</sup> ».

---

45. *Ibid.*, leçon du 27 novembre 1985.

46. *Ibid.*

47. *Ibid.*, leçon du 4 décembre 1985.

48. *Ibid.*, leçon du 13 novembre 1985.

49. *Ibid.*, leçon du 4 décembre 1985.

50. *Ibid.*, leçon du 27 novembre 1985.

51. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 208.

52. Lacan J., « Note sur le père », *La Cause du désir*, n° 89, mars 2015, p. 8, [disponible sur Cairn](#).

53. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité », *op. cit.*, leçon du 4 décembre 1985.

## Inclusion, lien social et transfert

Si l'on essaie maintenant de ramasser les choses et de suivre la question de l'inclusion à travers l'enseignement de Lacan, on dirait que, dans une première période, le sujet peut s'inclure symboliquement au champ de l'Autre à travers la question de la reconnaissance : le désir du sujet, « du seul fait qu'il se dit, si particulier qu'il soit à chacun, [...] est animé du désir de devenir valable pour les autres, pour la communauté humaine, pour l'Autre sujet<sup>54</sup> ». Ensuite, avec aliénation/séparation et la formalisation de l'objet *a*, il y a une possible intersection *via* l'objet cause du désir que le sujet inclut au champ de l'Autre, mais il y a un reste à cette opération, reste qui demeure exclu. Enfin, à partir de l'élaboration des quatre discours, il n'y a plus d'opposition entre la jouissance et le signifiant, c'est le signifiant qui cause la jouissance. Le concept de discours, c'est en quelque sorte « aliénation et séparation unifiées en un<sup>55</sup> », propose J.-A. Miller. Et dans cette perspective, la jouissance « excède la problématique de la reconnaissance. Elle suppose qu'on admette un particulier irréductible, et dont j'oserais dire qu'il ne désire pas être reconnu<sup>56</sup> ». Il y a une incompatibilité entre la jouissance et la nomination, ce qui objecte de façon radicale à l'inclusion universalisante.

Dans la dernière partie de l'enseignement de Lacan, la perspective est celle de l'inexistence de l'Autre et de la solitude foncière de l'être parlant aux prises avec la jouissance. Pour autant, Lacan indique dans le Séminaire XX qu'« en fin de compte, il n'y a que ça, le lien social », et il ajoute que celui-ci « ne s'instaure que de s'ancrer dans la façon dont le langage se situe et s'imprime, se situe sur ce qui grouille, à savoir l'être parlant<sup>57</sup> ». Cela invite à penser autrement la question de l'inclusion, d'autant que cette perspective abrase pour une part la distinction entre névrose et psychose. Le névrosé croit en l'Autre et tente d'y inclure sa jouissance *via* l'objet *a* et le scénario fantasmatique. Il croit au sens commun du langage, mais tout cela ne relève finalement que du semblant et ne suffit pas à traiter ce qui de la jouissance itère et ne change pas.

Pour tout *parlêtre*, nous dit Lacan dans le Séminaire XXIV, « il y a de l'Un, mais il n'y a rien d'Autre. L'Un, je l'ai dit, dialogue tout seul, puisqu'il reçoit son propre message sous une forme inversée. C'est lui qui sait, et non pas le supposé savoir<sup>58</sup> ». Mais « il y a une chose qui permet de forcer cet autisme – c'est que la langue est une affaire commune. C'est justement là où je suis, capable de me faire entendre de tout le monde ici. C'est ce qui est le garant [...] que la psychanalyse ne boîte pas irréductiblement de cet autisme à deux<sup>59</sup> ».

C'est parce que l'être parlant est aux prises avec l'Un d'existence qui itère et ne change pas que le secours d'un discours, et donc la nécessité d'un lien à l'Autre, est nécessaire. L'analyste, que ce soit à son cabinet ou en institution, parie sur le transfert et s'intéresse à la langue de chaque Un qu'il rencontre en tant que celle-ci est une affaire à la fois intime et commune. L'effet analytique, propose Pierre-Gilles Guéguen, serait alors « l'effet

---

54. *Ibid.*

55. Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, version CD-ROM, Paris, Eurl-Huysmans, 2007, p. 12.

56. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité », *op. cit.*, leçon du 4 décembre 1985, inédit.

57. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 51.

58. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », leçon du 10 mai 1977, *Ornicar ?*, n° 17/18, printemps 1979, p. 18.

59. *Ibid.*, leçon du 19 avril 1977, *Ornicar ?*, n° 17/18, *op. cit.*, p. 13.

topologique de connexion/disjonction entre la langue et le lien social [...]. C'est un effet paradoxal, puisqu'il s'appuie sur ce que le sujet a de plus particulier, pour lui permettre de trouver sa place dans un lien social sans l'appui d'un prédicat qui vaudrait pour tous. [Le] branchement sur l'inconscient permet, pour le névrosé, d'avoir accès à un lien social moins strictement défini par les rêveries fantasmatiques ; et pour le psychotique, de trouver à s'insérer dans une communauté de discours<sup>60</sup> ».

L'analyste, s'il parvient à créer les conditions du transfert, peut produire par ses ponctuations, ses interventions, ses interprétations, surtout quand elles se présentent sans « aucune espèce de sens<sup>61</sup> », des effets de réveil, de cession de jouissance, de branchement sur l'inconscient et donc de possibles intersections avec l'Autre qui forcent le mur du malentendu généralisé. Il peut donner chance à celui ou celle qui le rencontre, non pas d'obtenir une inclusion anonyme dans un ensemble de quelconques, mais peut-être un *savoir y faire* plus satisfaisant entre l'irréductible de sa jouissance et son inscription dans le lien social.

*Collège clinique de Lille – 12 juin 2021*

---

60. Guéguen P.-G., « “L'Autre qui n'existe pas” et l'inconscient », *La Cause du désir*, n° 80, mars 2012, p. 42, [disponible sur Cairn](#).

61. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIV, « L'insu que sait... », leçon du 17 mai 1977, *Ornicar ?*, n° 17/18, *op. cit.*, p. 21.